

La Lettre

du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

SEPTEMBRE 2002 • N° 20

Editorial de Gérard Lenne

La politique du pire et le pire de la politique

A la suite d'un quiproquo administratif, notre Assemblée générale de juin 2002 s'est tenue sous le signe d'une précarité que je n'ai pu m'empêcher de considérer comme symbolique. Lors du Conseil syndical qui a suivi, l'intervention de Jacques Zimmer, qui accepté de reprendre la charge de Trésorier, a confirmé que la situation financière du Syndicat n'était pas brillante.

Chacun en connaît la raison essentielle : la défection concomitante de plusieurs des sponsors, parmi les plus importants, qui avaient assuré l'an dernier le fonctionnement de la Semaine de la Critique, celle-ci restant notre activité N°1. Le soutien du CNC est toujours là, certes, mais il ne suffit pas. Aussi, si nous tenons à la pérennité de la Semaine, si nous refusons la politique du pire, il nous faut impérativement décrocher de nouveaux soutiens pour 2003.

C'est l'affaire de spécialistes, dira-t-on, qui sont déjà à la tâche. Mais c'est aussi l'affaire de tous. Quiconque parmi vous aurait des idées ou des contacts susceptibles d'aider au financement de notre manifestation cannoise doit les transmettre au plus tôt au bureau du Syndicat. N'hésitez pas, c'est vital, et c'est urgent !

Le changement politique survenu ce printemps en France risque, à court ou à moyen terme, de compliquer les choses. A cet égard, je reviendrai rapidement sur la prise de position du Syndicat qui, entre les deux tours de l'élection présidentielle, a rejoint 140 autres associations artistiques et culturelles pour appeler à manifester, au Zénith, contre le danger fasciste.

Cette initiative n'a soulevé qu'une réaction négative au sein du SFCC, au nom de la sacrosainte démarcation du syndical et du politique. Cet adhérent était le seul à ne pas percevoir que nous étions bien au-delà de l'un comme de l'autre. Ce qui était en jeu, c'était la liberté d'expression et de création.

Le péril est passé. Reste que nous sommes entrés dans une période de régression qui a de quoi nous inquiéter. La Commission de classification des films, où nous sommes désormais représentés par Bernard Hunin, a été l'objet d'une large recomposition, qui donne les signes avant-coureurs d'une reprise en mains. Sans préjuger des prochaines séances, nous souhaiterions ne pas avoir à entonner bientôt un "Au secours ! La censure revient..." !

Le CSA (dont 7 membres sur 9, désormais, ont été nommés par la droite) mérite de plus en plus son surnom de "Conseil de surveillance de l'audiovisuel" : il réclame le bannissement de tout film pornographique de Canal Plus et du câble. Pas grave, jugeront certains, oubliant que c'est toujours par là que la répression commence.

Le vieil argument de la protection de la jeunesse, hypocrite justification de toutes les censure, est de nouveau prêt à servir. Le 3 juin, un adolescent a poignardé une de ses camarades "pour imiter *Scream*". C'était fatal, ce malheureux fait divers a suscité le déchaînement imbécile des médias. Le nouveau ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, qui ne passe pas pour un homme obtus, a sagement temporisé en nommant une mission d'études. A suivre...

Aux Etats-Unis, précurseurs pour le meilleur comme pour le pire, on observe l'incroyable succès des "versions mormones" des films sur DVD, expurgés à la satisfaction générale. Sharon Stone ne croise plus les jambes dans *Basic instinct*. D'autres films sont amputés de dix, quinze minutes. Le tripatouillage de *Eyes wide shut* n'était qu'un début !

Autant de signaux dont il faudrait être aveugle pour ne pas saisir la cohérence diffuse. Notre Syndicat doit se tenir prêt à se mobiliser, les prochains combats risquent d'être rudes.

Sommaire

● **BILAN ARTISTIQUE
DE LA SEMAINE
INTERNATIONALE DE
LA CRITIQUE 2002, p. 3**

● **PROJET POUR LE
SYNDICAT :
L'ouverture : la télévision
aussi
p. 5**

● **LECTURES
DE 2002 (II) :
Repères
bibliographiques,
par Claude Gautéur, p. 6**

● **JURYS FIPRESCI
Locarno, Karlovy-Vary
p. 8
Prochains jurys et mode
d'emploi
p. 9**

● **INTERNATIONAL
Pas de visa américain
pour Abbas Kiarostami,
p. 10**

● **Assemblée générale du
Syndicat et Conseils,
p. 10**

● **ERIC LEGUEBE
Le critique solitaire
p. 11**

**CARTES VERTES
2003**

Rappel des procédures

● Délivrée par la Fédération Nationale de la Presse Française (FNPF), la carte verte est attribuée ou renouvelée chaque année pour la période du 31 janvier au 31 janvier de l'année suivante. Elle n'est envoyée aux heureux détenteurs que fin janvier.

● Elle est attribuée « aux journalistes tenant de manière régulière une critique des nouveaux films à l'affiche ».

● Chaque attribution nouvelle, ou renouvellement, fait l'objet d'un dossier comprenant des justificatifs de l'activité du demandeur (textes pour la presse écrite, enregistrements pour la presse audiovisuelle...). Les justificatifs écrits (journaux complets, pas de simples photocopies) ou enregistrés doivent témoigner d'une activité régulière.

● Pour les renouvellements, le dossier à remplir est envoyé par la Fédération de la Presse, courant septembre, aux déjà titulaires d'une carte.

● Pour les demandes nouvelles, contacter **Anne de Colstoun** à la Fédération Nationale de la Presse Française, 13, rue Lafayette, 75009 Paris. Tel. : 01 53 20 90 50. Elle vous renseignera et vous transmettra les imprimés nécessaires.

**LE SYNDICAT
VOUS ASSISTE**

● Les adhérents (ou non encore adhérents !) au syndicat qui :

- font une première demande
- font une demande après une interruption
- ont un problème particulier à résoudre (arrêt du support, perte de la rubrique, perte d'emploi, etc.)

peuvent contacter notre représentant au sein de la commission :

Jacques Zimmer

(Que vous pouvez joindre, par ordre de préférence) :
par fax : 04 94 80 16 07
ou e-mail : feuleu@aol.com
par courrier : 6, chemin des Jassons, 83560 Ginasservis

tél. : 04 94 80 16 52

SERVICE JURIDIQUE

Depuis plusieurs années, le Syndicat a mis en place un modeste mais néanmoins efficace service d'assistance juridique en collaboration avec une avocate spécialiste des problèmes de presse.

Et donc, si vous avez un problème de licenciement, de contrat mal rédigé (ou pas rédigé du tout), de droits d'auteur oubliés, si vous êtes en conflit avec un employeur ou avec le fisc, nous vous rappelons que la première consultation de notre avocat vous est offerte par le Syndicat.

Marche à suivre : contacter Jacques Zimmer qui vous dépannera (pour les cas simplissimes) ou vous mettra en contact avec notre conseil.

Chers adhérents,

Comme nous vous en avons informé, le Syndicat cherche de nouveaux locaux. Nous sommes maintenant dans l'urgence et toutes les bonnes volontés seront les bienvenues. Si vous avez des idées sur des locaux susceptibles de se libérer prochainement faites le nous savoir. Merci à tous.

Le Secrétariat général

Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma a besoin de l'aide de ses membres pour se développer. Chacun peut, selon ses possibilités, participer à cette action. Accroissez le nombre de nos adhérents en parrainant un confrère, cela renforcera notre action. Pour cela nous avons édité un dépliant présentant le SFCC et comportant un formulaire d'adhésion. Nous vous adresserons ces dépliants sur simple demande. Précisez-nous le nombre souhaité.

Prix du court métrage de la SIC 2002, *De Mesmer, con amor o Té para dos*, de Salvador Aguirre et Alejandro Lubezki (Mexique)



diennes dans REPPUBLICA, CORRIERE DELLA SERA exceptionnelle avec des manchettes telles que "BELLA CIAO ENFLAMME LA CROISSETTE". "Le MONDE" a fait un papier bilan du cinéma italien "qui renoue avec l'engagement socio-politique" sous la signature de J. Mandelbaum et J-F. Rauger

Pour la première fois, France 3 national a fait un sujet très complet sur "BELLA CIAO" en invitant le producteur Carlo Freccero et en le diffusant nationalement. Philippe Lefait a traité de la



Respiro de Emanuele Crialese, Grand prix du long métrage de la SIC 2002

**Bilan artistique
de la Semaine internationale
de la Critique 2002**

Par Claire Clouzot, Déléguée Générale

La Semaine de la Critique 2002, en dépit du problème de ses finances, s'est plutôt bien passée. Bon démarrage pour le film d'ouverture, *Intacto* (Lion's Gate, USA), présence percutante de Barbet Schroeder en Parrain qui nous a consacré beaucoup de temps, succès dans la presse française et étrangère du documentaire sur le G 8 de Gênes, *Bella Ciao*.

Quatre longs métrages de notre Sélection sont d'ores et déjà distribués : *Filles perdues*, *Cheveux gras* de Claude Duty, *Intacto* de Juan Carlos Fresnadillo, *Les Fils de Marie* de Carole Laure et le Grand Prix de la SIC 2002, *Respiro* d'Emanuele Crialese. Quant au *Mariage de Rana* de Hany Abou-Assad, sa sortie est en discussion. Les distribu-

teurs français sont de plus en plus attentifs à la Semaine de la Critique.

En dépit de ce que tout le monde se plaît à dire sur le Miramar ("trop loim", "trop fatigant"), le nombre de spectateurs de cette salle où nous sommes hébergés par la ville de Cannes a augmenté en 2002 de 21,3 %...

Il me semble que, toutes choses égales d'ailleurs, la Sélection 2002 a été équilibrée artistiquement et je crois qu'on peut dire que nous avons eu de la chance. Un polar, une comédie, du politique, donc à la fois le monde réel tel qu'il va... mal (Palestine, le G 8 de Gênes, le problème de l'eau en Afrique) et des envois vers le rêve, l'irréel.

La presse semble avoir été de cet avis. En volume, un peu plus d'articles en 2002 qu'en 2001, plus de papiers dans "Le Figaro" et "Libération" avec le film coréen, TOO YOUNG TO DIE faisant l'ouverture sur la coup' de Libé. Nos trois films italiens ont eu une couverture dans la presse italienne, avec des pleines pages quoti-

Cinéma italien à la SIC

Les rapports que la SIC a entretenus avec les représentants du cinéma italien, d'abord à la Berlinale, puis à Rome, ont été marqués d'optimisme. J'ai visionné à Cinecittà une quarantaine de premiers et deuxièmes films de la production 2001-2002.

La responsabilité de prendre *Bella Ciao* - qui n'était pas sur pellicule-film, qui avait un producteur en train d'être viré par Berlusconi, qui n'était au fond qu'une émission de télévision en jachère - s'est faite avec l'aide d'"Attac !" et avec du culot de la part du bureau de la SIC. Bien sûr, le film n'avait pas besoin de sous-titres, encore fallait-il réordonner les inter titres des journées de juillet à Gênes en 2001 qui ne parlaient pas directement au public non-italien. C'était un coup de dés qui a fonctionné. A la reprise à Rome, sans aucune annonce d'aucune sorte dans la presse, 1 800 spectateurs se sont présentés au "Roma" pour voir *Bella Ciao*.

Pour nos deux films de fiction : *Respiro* et, - en clôture - *De Zéro à dix*, l'homme-clé s'appelle Domenico Procacci. Producteur, homme-orchestre (production musicale, édition de livres), il a fondé sa maison "Fandango" d'où sortaient les films italiens présents à Cannes : les nôtres et *L'Embaumeur* de la Quinzaine des Réalisateurs.

Depuis un an et demi, "Fandango" a une branche distribution qui va sortir en Italie *Spider* de David Cronenberg et *Eros*, le film à épisodes d'Antonioni, Almodovar et Wong-Kar Wai.

L'homme Procacci est le producteur dont on ne peut plus se passer. C'est grâce à lui que la fête de Luciano Ligabue a eu lieu. La région Emilio Ramagna, à ses ordres, n'a pas hésité à exporter ses richesses culinaires et ses jambons de sa région pour régaler les invités de la rock star changé en réalisateur (*De Zéro à Dix*) et produit par... Domenico Procacci.

Claire Clouzot



Bella Ciao, de Marco Giusti et Roberto Torelli. Un documentaire implacable sur les brutalités policières durant les manifestations anti mondialisation de Gênes en juillet 2001

SIC dans "Des mots de minuit", sujets : KALBALA, TOO YOUNG TO DIE et la Bande-annonce de la SIC. INTACTO a été couvert plusieurs fois par Canal + dans le "Journal du cinéma".

Non seulement les Inrocks ne nous ont pas snobés comme l'année dernière, mais Olivier Peyre a écrit de façon très positive sur RESPIRO et TOO YOUNG TO DIE. Les Inrocks ont organisé en partenariat avec nous une reprise après Cannes de BELLA CIAO au MK2 Quai de Seine.

FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS a bénéficié d'une grande visibilité, grâce à ses comédiennes : Amira Casar, Marina Foïs, Olivia Bonamy. Les sujets télé ont malheureusement été conservés pour la sortie en France et à Paris.

Un mot sur le Parrain. Barbet Schroeder, homme délicieux et metteur en scène pédagogue, s'est montré sous un jour qui correspond à l'esprit de la Semaine : anti-paillettes, anti-chichi, direct et souriant. Il a mené une Table Ronde avec les quinze réalisateurs de courts et de longs métrages, d'Emanuele Crialese à Claude Duty et à Hany Abu-Assad, l'auteur du MARIAGE DE RANA.

Vous n'ignorez pas les difficultés qui nous assaillent. Manque de sponsors, non reconduction de sponsors qui s'étaient pourtant attachés à nous, obligation possible de réduire l'équipe de base du bureau du Syndicat et de la SIC, difficulté de maintenir tous les événements (dîner de clôture, etc.) s'ils ne sont pas spécifiquement financés par un sponsor.

Il faut nous aider. Les membres du Syndicat devraient avoir pour tâche — quand ils vont dans tel Festival, découvrent tel long métrage inconnu,

visitent telle université — de nous brancher là où eux-mêmes se sont branchés, voire trouver l'équivalent de l'appui financier que nous avait apporté le "College of Art & Design" de Savannah, Géorgie.

Je fais appel à tout le monde. Nous sommes souvent en contact, — dans nos publications, nos interviews, nos papiers — avec des gens qui connaissent des gens qui connaissent des gens. Faites-m'en part.

Il faut cela pour que la SIC 2003 vive. Pour le moment, elle est en danger.

Claire Clouzot



Hiroshi Shimizu

Palmarès de la 41e Semaine Internationale de la Critique Cannes 2002

Prix Canal + du meilleur court métrage :

Les programmes courts de Canal + achètent les droits de diffusion du film qu'ils priment pour diffusion à l'antenne. Kodak complète la dotation de ce prix par un montant de 2.300 euros en pellicule. Creative Valley offre le logiciel d'aide à l'écriture Scénario Pro.

De Mesmer, con amor o Té paradós

de Salvador Aguirre et Alejandro Lubezki (Mexique)

Grand Prix du meilleur long métrage :

Le distributeur français du film primé recevra l'équivalent de 23.000 euros d'espace publicitaire en salle, offert par la régie Mediavision, leader du cinéma publicitaire en France. Le réalisateur est invité en résidence au Moulin d'Andé pendant trois mois et recevra le logiciel d'aide à l'écriture, Scénario Pro, offert par Creative Valley.

Respiro
de Emanuele Crialese (Italie)

Autres prix attribués aux films de la SIC

Prix de la (toute) jeune critique

A la rencontre du mal
de Reza Parsa (Suède)

Respiro
de Emanuele Crialese (Italie)

Petit Rail d'Or

De Mesmer, con amor o Té paradós
de Salvador Aguirre et Alejandro Lubezki (Mexique)

Grand Rail d'Or
Filles perdues, cheveux gras
de Claude Duty (France)

Ces deux Prix sont attribués par un groupe de 50 cheminots cinéphiles qui suivent assidûment la programmation de la Semaine Internationale de la Critique depuis plus de sept ans.

L'ouverture

(La télévision aussi)

Par Christian Bosséno

Jéricho

Dans le numéro de mars 2001, je signalais l'urgence qu'il y avait à rapprocher le grand et le petit écran, à les aborder enfin, sans hiérarchie et avec la même considération. En effet, et sauf pour quelques irréductibles qui n'auraient point suivi le film et parlent encore de ne pas mélanger les "torchons" (ils veulent dire la télévision) et les "serviettes" (c'est du cinéma qu'ils parlent), les dernières murailles qui existaient encore entre les deux écrans, semblent aujourd'hui bien surannées. Nombre de réalisateurs s'expriment aujourd'hui indifféremment sur les deux média, les comédiens les plus illustres n'éprouvent plus les réticences d'antan à tourner dans une série télévisée ou un téléfilm, les chaînes de télévision sont devenues des partenaires très importants (et quelquefois le premier) dans la production des films de cinéma, des œuvres filmées pour la télévision bénéficient ensuite d'une sortie en salle ; on pourrait multiplier les exemples qui témoignent du rapprochement des deux écrans. Enfin et surtout, le télécinéma s'est affirmée, à l'égal du cinéma, comme un champ de création à part entière, capable de produire des œuvres et de susciter des auteurs.

Et la critique ?

Critiquer une fiction télévisée ou un long métrage de cinéma sont deux exercices très comparables et d'ailleurs le téléfilm sur grand écran ne ressemble-t-il pas, à s'y méprendre à un film de cinéma ? Comment distinguer un documentaire produit pour la télévision et un autre produit pour le cinéma ? Le principal canal de diffusion de documentaires n'est-il pas aujourd'hui - on peut certes le regretter et déplorer l'absence quasi totale du documentaire dans la séance cinématographique - la télévision ? Une même démarche, un même crible commandent, ici et là, l'analyse. Il est vrai que le langage de la télévision, son écriture peut quelquefois présenter des caractéristiques spécifiques mais cela ne différencie pas fondamentalement l'approche critique, le décryptage d'un œuvre, cela ne peut que l'enrichir.

Pour certaines productions fictionnelles cependant (surtout les séries à héros récurrents) des contraintes spéciales, un formatage particulier, des bibles concernant notamment les personnages et les situations s'imposent aux différents réalisateurs et scénaristes appelés à intervenir sur ces séries. Le regard critique est ici nécessairement différent de celui porté à la fiction unitaire.



Belphégor, la série mythique de Claude Barma.

La télévision, c'est également vrai, comporte des territoires nouveaux qui ne sont pas familiers à la critique de cinéma. Ce sont l'information télévisée et les "JT" les magazines, les émissions de plateau, les captations de spectacles ou de manifestations sportives et, en général, le direct. Ici les réalisateurs, pousseurs de manettes, organisent une mise en scène instantanée à partir des images que leur proposent simultanément la batterie de caméras, dont ils ont choisi préalablement et méticuleusement les emplacements et les angles, et dont ils opèrent le montage en direct. Un exercice sans filet qui exige de vraies qualités et s'avère, lui aussi, créatif. Que l'on se souvienne, pour s'en convaincre, des captations réalisées par le regretté Maurice Dugowson, ou celles de Don Kent ou de Pierre Cavassilas. Là aussi, le critique, même si l'exercice est un peu nouveau, peut exercer sa sagacité en auscultant un dispositif, analysant un habillage. Mais si le domaine est nouveau — ce qui est, au fond, plutôt exaltant — l'exercice reste le même, observer les images, en rechercher le sens, en décrypter l'organisation. Une analyse qui peut se révéler passionnante mais qui relève d'une même démarche que celle, plus familière et bien balisée, d'un film ou d'une fiction télévisée, d'un documentaire de cinéma ou de télévision. L'ambition est la même, aider à lire des images, en proposer une appréciation.

Avancées

Lors de l'Assemblée générale du mercredi 26 juin 2002 au cours de laquelle j'avais été invité à présenter une proposition visant à admettre dans notre syndicat les critiques de télévision, une majorité avait accueilli favorablement cet élargissement en m'accordant ses suffrages pour l'élection au Conseil. Celui-ci, dans sa nouvelle composition, a, lors de sa première réunion, le 9 septembre 2002, définitivement approuvé le principe de cette ouverture. Nous pouvons donc, désormais, accueillir des critiques de télévision. Pour cela il sera proposé la modification ou plutôt un allongement de l'intitulé du nom du syndicat qui pourrait (par exemple) devenir "Syndicat Français de la Critique de cinéma et de télévision" ou "Syndicat Français de la Critique de cinéma et des programmes audiovisuels". Reste à décider des modalités de ce changement de nom, mais surtout à préciser le contenu de cette ouverture qui ne saurait, bien évidemment, s'adresser à toute personne "chroniquant" sur la télévision mais exclusivement à celles dont les écrits témoignent d'un véritable travail critique sur les programmes du petit écran. Le Conseil examinera donc, comme il le fait pour le cinéma, sur dossier, ces candidatures pour décider de l'admission (ou de la non admission) de nouveaux membres.

Enrichissements

Cette ouverture sur les programmes audiovisuels viendra enrichir l'éventail de nos activités. Outre le fait qu'elle ouvre des champs nouveaux d'analyse, et de réflexion, elle doit permettre

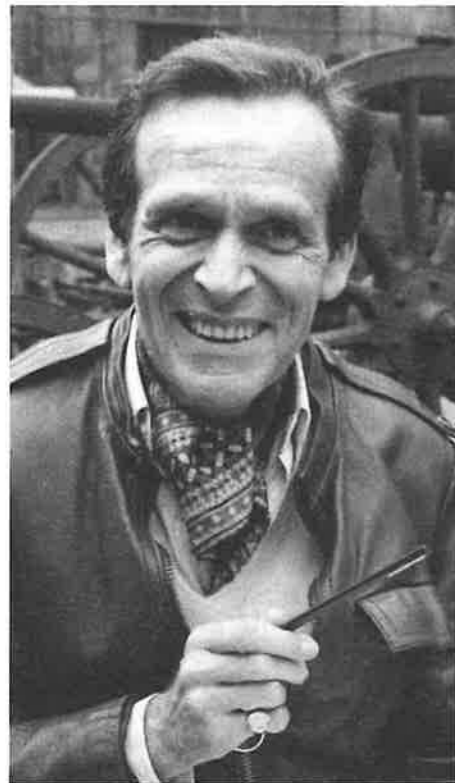
d'entrer en contact avec les grands festivals internationaux de télévision, en France et à l'étranger (1), pour leur proposer la participation et la représentation de notre syndicat, (sélection, jury, etc.). On peut également envisager, comme cela se faisait autrefois, de décerner un prix annuel de la critique, avec d'éventuelles déclinaisons (téléfilm, séries, documentaires...), organiser des débats sur l'approche critique de la télévision, sur les spécificités du média, sur ses champs, les plus originaux, sur ses contraintes spécifiques. Dans ce grand débat de société que suscite la télévision, le Syndicat Français de la Critique, ainsi élargi, a incontestablement un rôle à jouer, une influence à exercer.

Pour accompagner cette ouverture il nous faut très rapidement – et je prépare des propositions en ce sens – entreprendre des actions de communication auprès de la presse et de toutes les structures concernées (CNC, sociétés d'auteurs, festivals, organisations professionnelles, enseignement des médias, etc.). Enfin pour amorcer de nouvelles adhésions, une information sélective par lettre circulaire sera effectuée auprès d'une centaine de critiques de télévision tant auprès des revues que hebdomadaires spécialisés à gros tirages (Télé 7 jours, Télé poche, Télé loisirs, Télé K7, etc.), que des autres hebdomadaires ou quotidiens et leurs compléments télévision (Le Monde, Le Nouvel Obs, Les Inrockuptibles, etc.).

Quand je pressentais qu'il y a du grain à moudre !

C.B.

Claude Santelli



Repères bibliographiques

Lectures de 2002 (II)

Par Claude Gauteur

Cinéastes

Jean Devaivre : *Action !* Editions Nicolas Philippe. José Giovanni : *Mes grandes gueules*, Fayard. Pierre Etaix : *Il faut appeler un clown un clown*, Seguiet/Archimbaud. Abbas Kiarostami : *Avec le vent*, POL. Krzysztof Kieslowski : *Le Hasard* et autres textes, Actes Sud.

Marcel Carné par Edward Baron Turk, L'Harmattan. Allan Dwan, collectif, Cahiers du Cinéma/Festival de Locarno. William Dieterle par Hervé Dumont, CNRS Edition/Cinémathèque française. Julien Duvivier (1. 1896-1940, 2. 1940-1967) par Eric Bonnefille, L'Harmattan. SM. Eisenstein, Colloque de Cerisy 1118 juillet 1998, Publications de la Sorbonne. David Ehrlich par Olivier Cotte, Dreamland. John Ford (L'Homme sans tablier) par Aimé Agnel, Editions La Part Commune (Rennes). Sacha Guitry, Les Dossiers H, L'Age d'homme (Lausanne). Alfred Hitchcock par Tania Modievski, L'Harmattan. Albert Lewin par Patrick Brion, BIFI/Durante. Chris Marker, « Théorème », IRCAV Paris lil, Presses de la Sorbonne Nouvelle. Georges Méliès, sous la direction de Jacques Malthète et Laurent Mannoni, Paris-Musée. Satyajit Ray par Youssef Ishagpour, Editions de la Différence. Alain Resnais, anthologie établie par Stéphane Goudet, Folio n° 3687, Gallimard. Georges Rouquier par Dominique Auzel, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma. Paul Sharits, Paris expérimental. Jacques Tati par David Bellos, Editions du Seuil ; par Marc Dondey, Ramsay ; par Laura Laufer, Les Editions de l'If ; « Télérama » hors série. François Truffaut par Arnaud Guigne, L'Harmattan.

Histoire

Chronique du cinéma, Editions Chronique. *Le Guide du cinéma chez soi*, « Télérama » hors série. *120 films pour comprendre le cinéma*, Studyrama. *L'Annuel du cinéma 2002*, Editions les Fiches du Cinéma 2002.

Le Palimpseste noir : notes sur l'impetigo, la terre et le cinéma américain contemporain par Dick Tomasovic, Yellow now. *L'Oeil hongrois* par Jean-Pierre Jeancolas, Éditions Magyar Filminio. *Les Italiens à Hollywood*, le cinéma italien face aux Academy Awards, par Silvia Bizio, Gremese. *Cinéma français 1900-1939* : pour un monde différent par Alain Weber, Séguier. *Le Ci-*

néma français sous l'Occupation par Jean-Pierre Bertin-Maghit, Perrin. *Le Jeune cinéma français* par René Prédal, Nathan.

Le Cinéma fantastique : guide des films 1999-2001 par Alain Pelosato, Éditions Naturellement (Pantin). *Le Cinéma visionnaire* : l'avant-garde américaine (1943-2000) par P. Adams Sitney, Paris expérimental. *Films d'art, films sur l'art*. Le regard d'un cinéaste sur un artiste, par Fanny Etienne, L'Harmattan.

Les Flingueurs par Max Joubert. *Ils sont velus, ils sont tous là !* L'épopée des singes au cinéma par Régis Sajou ; *Les Superhéros* par Maurice Shone, tous trois chez Dreamland.

L'Auteur au cinéma par Steven Burnas, L'Harmattan. *L'Hypothèse cinéma*. Petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs, par Alain Bergala, Cahiers du Cinéma. *Le Vocabulaire du cinéma* par Marie-Thérèse Journot, Nathan.

L'Arbre dans le paysage : peinture et cinéma, sous la direction de Jean Mottet, Champ Vallon. *Filmer le réel*. Ressources du cinéma documentaire, BIFI. *L'Oeil pinéal*. Pour une cinégraphie par André Almuro, Paris expérimental.

Mayo, un peintre et le cinéma par Nikita Maliarkis, L'Harmattan. *1000 compositeurs de cinéma* par Jean-François Houben, Editions du Cerf/Corlet. *Les Réalisateurs* par Mike Goodridge, La Compagnie du Livre.

L'Argent du cinéma : introduction à une économie du septième art, par Claude Forest, Bélin. *Faire un premier film* par Frédéric Plas, Dixit.

Cannes Memories 1939-2002 : la grande histoire du festival de Cannes, sous la direction de Jean-Claude Romer, Media Business and Partners. *Chasseur d'étoiles*, photographies de Louis Thomas, Le Chêne.

Revue

L'Ecran intérieur, Cinergon n° 12. *Flashback sur la Nouvelle Vague*, CinémaAction n° 104, 3ème trimestre 2002. *Hitchcock, Lang*, Trafic n° 41, printemps 2002. *Islam, croyance et négritude dans les cinémas d'Afrique*, Africultures n° 47.



Tournage de *l'Atalante* aux Studios des Butte-Chaumont, Jean Vigo avec Dita Parlo, et Jean Dasté.

Acteurs

Kirk Douglas : *J'ai croisé la chance par accident*, Michel Lafon. Michèle Mercier : *Je ne suis pas Angélique*, Denoël.

HPG : *Autobiographie d'un hardeur*, Hachette Littératures. Ovidie : *Porno manifesto*, Flammarion.

Isabelle Adjani par Michèle Halberstadt, Calmann-Lévy (le journal de "La Repentie"). *Ingrid Bergman* par Bertrand Meyer-Stabley, Pygmalion. *Alain Cuny* par Bernard Fabre, Séguier. *Patrick Dewaere* par Jean-Marc Loubier, Michel Lafon. *Louis de Funès* par Eric Leguèbe, Dualpha. *Grace Kelly* par Jacqueline Monsigny, Michel Lafon. *Jean Poiret*, collectif, Noesis. *Romy Schneider* par Emmanuel Bonini, Pygmalion.

Scénarios

A L'Avant-Scène Cinéma, *Balzac et le petit tailleur chinois* de Sijie Dai (n° 5/2, mai) *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah (n° 511, avril), *Huit femmes* de François Ozon (n° 513, juin), *Tchao pantin* de Claude Berri (n° 510, mars). A la Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma : *Femme fatale* de Brian de Palma, *Hollywood Ending* de Woody Allen.

L'Ange de goudron de Denis Chouinard, Lanctot (Outremont, Québec, Canada). *C'est Gradiva qui nous appelle* d'Alain Robbe-Grillet, Editions de Minuit. *Judex* de Louis Feuillade et Arthur Bernède, Fayard. *Kairo* de Kyoichi Kurosawa, Editions Philippe Picquier. *Médée* de Pier Paolo Pasolini, Arléa. *L'Orphelin d'Anyang* de Chao Wang, Chine en poche. *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson, Mercure de France. *Un cœur oublié* de Jacques Santamaria (réalisation :

Philippe Monnier), Florent Massot. *Paroles de cinéma* par Max Signorel, Albin Michel.

Films

L'Atalante de Jean Vigo, Archives n° 90-91, mars 2002. *Crash* de David Cronenberg par Paul-Marie Battestini, Dreamland. *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick par Diane Morel, Presses Universitaires de France. *Le Magicien d'Oz* Victor Fleming par Salman Rushdie, Nouveau Monde éditions. *Play Time* de Jacques Tati par François Ede et Stéphane Goudet, Cahiers du Cinéma.

Romans

Paul Auster : *Le Livre des illusions*, Actes Sud. Richard Dembo : *Diva divina*, André Baland. François Dupeyron : *Jean qui dort*, Fayard. Denys de la Patellière : *L'Enfant évanoui*, Mercure de France.

Anaïs Jeanneret : *La Traversée du silence*, Albin Michel. Steve Martin : *Effets indésirables*, BuchetChastel ; *Mirabella*, Presses de la Cité.

Michel Boujut : *Un ange passe*, Flammarion. Davide Ferrario ; *Black Magic*, Rivages/Thriller. George P. Pelacanos : *Blanc comme neige*, Editions de l'Olivier.

Critique

A l'œil nu : 50 ans de cinéma vus par « Positif », anthologie établie par Stéphane Goudet, Folio n° 3688, Gallimard.

Un ton nouveau dans les kiosques

Un nouveau magazine est en kiosques depuis le 26 septembre. Et oui ! Encore un ! Mais Brazil, dernier né de la presse cinéma, entend bien creuser son trou et trouver sa place. Parrainée par Terry Gilliam, sacré « surréaliste en chef », cette revue clame bien haut sa devise : « le cinéma sans concessions ». Un pluriel assumé que le rédacteur en chef, Christophe Goffette, a résolument souhaité singulier. Au programme, des coups de cœur et des coups de gueule que poussent une poignée de cinéphiles résolus à ne défendre que ce qu'ils aiment. En marge des modes et des coteries. Entretiens (Liman, Gibson, Shyamalan), critiques, analyses (Orange mécanique), rubrique DVD et papiers d'humeur : il y a là tout ce qu'il faut où on en a besoin... Et la mise en page ne manque pas d'audaces. Rien de nouveau, soupirez-vous ? A vous de juger si ce premier numéro au titre évocateur de mélodie latine et de chef-d'œuvre maudit tient toutes ses promesses.

N.C.

A la recherche du temps perdu

L'écoulement du temps et comment le montrer, est un des défis majeurs de tout cinéaste. A Locarno, il était un des thèmes récurrents, traités par bon nombre de films

Le temps réel de l'errance des deux Gerry dans le film *Gerry*, de Gus van Sant, film le plus radical et le plus oublié du palmarès. Il est, en effet radical de montrer deux garçons marcher côte à côte, se séparer, se perdre, se retrouver pour constater qu'ils ont perdu leur chemin, qu'ils sont loin de tout, sans une goutte d'eau, sous un soleil de plomb. Leur couple, le blond et le brun, le grand et le menu, fonctionnent par omission : l'un parle, l'autre pas. Une amitié forte semble les lier. Mais aucun mot, aucun geste nous en donne la certitude. Au contraire : ils marchent, leurs têtes remplissent l'écran le temps d'un long plan séquence, mais ils ne parlent pas. Le temps réel de la scène proche de la fin du film, où le plus fragile des deux avertit son compagnon qu'il va s'en aller, il faut entendre, que ces sens, sa perception cessent de lui renvoyer des signaux lisibles et qu'il est en bout de course, à bout de force. Déclaration qui crée une des scènes des plus fortes du film, le grand blond (Matt Damon) étrangle ? achève ? son compagnon d'infortune d'une étreinte violente. Leurs deux corps font bloc, une sculpture compacte au milieu d'une étendue blanche sans fin. Ils ont marché trois jours maintenant, sans boire ni manger. Ils sont dans le désert. Ils avancent en titubant, ils voient des mirages.

La mort par pitié

Les semelles de leurs souliers, leurs corps entremêlés traduisent la violence de leur lutte. Gus van Sant appelle cette fin qui pourrait s'interpréter comme une scène d'amour ou de combat, un mercy killing, (donner la mort par pitié des souffrances de l'autre).

Ce film a rallié les suffrages de plusieurs d'entre nous, mais il nous a paru qu'il était le seul – assez radical, formellement réussi –, qui pouvait prétendre à une place sur la liste du palmarès officiel. D'autant plus que Gus van Sant avait laissé entendre que Bela Tarr (membre du jury) l'avait conseillé sur ce film. Un Jury Fipresci doit de préférence découvrir, soutenir des talents nouveaux ou couronner une œuvre exceptionnelle. Donc nous avons décidé d'aider plutôt un film de jeune cinéma, novateur artistiquement au

lieu de primer *Gerry* d'un réalisateur assez connu.

Les deux autres films qui avait retenu nos suffrages étaient : 1. *Sophiïe* de Michael Hofman, un film avec une protagoniste omniprésente, car Sophie (Katharina Schüttler) est l'âme du film et porte l'histoire sur ses épaules : enceinte sans savoir qui est le père, elle a pris un rendez-vous pour une interruption de grossesse. Mais la nuit qui précède Sophie réalise le poids de cette décision. Elle passe la nuit à provoquer des rencontres : il s'agit d'expérimenter et d'enquêter comment d'autres vivent en couple, avec ou sans enfant. Plusieurs pistes la mènent dans des situations dangereuses, violentes même. Katharina Schüttler est l'interprète principale, une actrice hors du commun.

Mao et Lénine

Le temps d'une nuit... révèle le sens de la vie. (Le film fait partie de la programmation du Festival du cinéma allemand, du 2-8 octobre à l'Arlequin). 2. *Tan de repenté*, de Diego Lerman, un road movie argentin avec une photographie magnifique en noir et blanc ou la rencontre improbable d'une vendeuse de sous-vêtements avec un couple de filles qui s'aiment et s'appellent Mao et Lénine. Les personnages sont assez extraordinaires, vivent de menus petits larcins. Leurs déambulations en taxi volé et voitures empruntées les mènent dans une petite ville où habite une parente de Lénine. Et puis la mort survient comme par accident. Cet événement majeur leur permet de prendre des décisions, repartir, trouver les gestes justes, les mots pour dire l'importance d'aimer et accepter le temps qui passe.

Puisque nous n'arrivions pas à une décision, les deux films, *Sophiïe* et *Tan de repenté* ayant obtenu le même nombre de voix : j'ai proposé *La cage* de Alain Raoust que nous avons aimé aussi mais qui avait été écarté de la discussion. Alors que nous nous étions âprement disputés sans trouver de solution, le film *La cage* paraissait non pas comme un compromis, mais comme LE FILM qui exprimait tout ce que nous avions voulu trouver dans un film de débutant : les qualités de la réalisation et de l'interprétation rejoignaient nos exigences et notre réflexion sur le jeune cinéma et le talent des réalisateurs. Car le film raconte un cheminement intérieur de la façon la plus juste et la moins racoleuse et il le raconte avec les moyens du cinéma. Alain Raoust sait diriger les acteurs pour rendre cette histoire simplement universelle, humaine. Il met admirablement en relation l'infiniment grand avec l'infiniment petit. La nature grandiose, vaste, ces paysages sans fond et sans frontières encadrent la quête d'Anne (magistralement interprétée par Caroline Ducey) et la magnifient.

Il était donc, par conséquent, logique que nous parlions dans notre justification de l'attribution du prix de sa quête et non pas de son crime ou des années passées en prison. Mais la présidente du jury, la roumaine Adina Darian rajouta seule à notre texte après délibération « *après qu'elle eut commis un crime* ». Conclusion : l'apprentissage de deux choses : ne jamais supposer que le grand Jury va distinguer un film et ne pas voter pour lui à cause de cela : cf. *Gerry* de Gus van Sant. Ne jamais laisser président ou présidente d'un jury seul(e) remplir les documents. Rester présente jusqu'à la dernière goutte d'encre sur le document Fipresci.

Réflexion supplémentaire : puisque Locarno est devenu un festival A, puisque la Fipresci donne plusieurs prix dans d'autres festivals A, pourquoi ne pas suggérer à la présidence de la Fipresci que Locarno aussi donnera un prix pour le meilleur film de la compétition et un autre pour le meilleur film de la « Semaine de la critique », où les bons films abondaient cette année !

Heike Hurst

P.S : Le temps était la star de Locarno

A nos adhérents :

Les maillings postaux sont de plus en plus coûteux. Aussi essayons de regrouper nos envois. Cependant pour l'envoi d'informations du type candidatures aux jurys Fipresci nous avons décidé, devant le nombre de plus en plus important d'adhérents possédant une adresse e. mail, de faire ces envois d'informations syndicales en courrier électronique. Seuls ceux n'ayant pas ce type d'adresse continueront à recevoir des courriers par la poste. Nous demandons par contre à ceux qui jusqu'à maintenant ne nous avaient pas communiqué leur adresse électronique de le faire le plus rapidement en nous l'envoyant à critique@club-internet.fr. Ainsi votre Syndicat pourra faire de sérieuses économies et nous donnera d'autres possibilités d'action. Merci d'avance.



Nirgendwo in Afrika (Nowhere in Africa) de l'Allemande Caroline Link

Un festival surévalué

Karlovy Vary (juillet 2002)

Le jury que je présidais à Karlovy Vary* (composé de la Canadienne Cristina Stojanova, de l'Américain Dennis West, de l'Indien Swapan Ghosh et du Tchèque Jan Foll, qui fut un excellent secrétaire) a eu beaucoup de difficultés à trouver dans la médiocre compétition de ce festival international censé être de haut niveau un film méritant le prix de la critique. Souffrant d'une date peu favorable, coincé entre Cannes et les grands festivals de la rentrée, souffrant aussi du nouvel essor du festival de Moscou qui le précède d'une semaine, Karlovy Vary n'a guère de films de qualité à proposer en compétition. Les spectateurs (en particulier les milliers de jeunes qui viennent de Prague pour l'occasion) ont beau affluer et remplir l'immense salle de l'hôtel Thermal, c'est au sein des autres sections, qui présentent le meilleur de la production internationale déjà passée par les autres festivals, qu'ils voient les meilleurs films.

Parmi les 18 films de la compétition, un seul plaisait vraiment à une majorité d'entre nous : *Nirgendwo in Afrika (Nowhere in Africa)* de l'Allemande Caroline Link, récite peu banal du statut des Juifs allemands émigrés en Afrique – en l'occurrence, au Kenya – pour fuir le nazisme. La question qui anima nos débats déborda largement l'intérêt propre au film : il s'agit avant tout de savoir si la FIPRESCI pouvait encourager un film d'un classicisme affirmé, que certains de nos collègues n'hésiteraient pas à taxer de facile, voire pavé de bons sentiments (ce qui ne manqua pas d'arriver), ou s'il était de notre devoir d'encourager uniquement des œuvres plus novatrices, même si nous n'en étions pas entièrement satisfaits. Pour moi comme pour une majorité des membres du jury, entre une œuvre que l'on peut considérer académique mais parfaitement maîtrisée, à la photographie et à l'interprétation impeccables, et des films à la modernité plus évidente mais maladroits dans leur narration voire ennuyeux, il n'y avait pas l'ombre d'une hésitation. La mention spéciale que nous attribuâmes au film coréen *Let's Not Cry (Gwenchana uljima)* de Min Bong-hun fut, comme cela est souvent le cas dans les jurys FIPRESCI, le fruit d'un compromis, le juré défendant bec et ongles ce film sud-coréen certes peu banal (tourné en Ouzbékistan) étant farouchement opposé au film qui obtint notre prix.

Si le cadre du festival – une ville thermale charmante, dans laquelle séjournèrent naguère Goethe et Mozart – est des plus agréables, les conditions d'accueil du jury sont loin d'être aussi favorables que dans la plupart des autres manifestations accueillant la FIPRESCI. L'hôtel est de niveau standard, les repas ne sont pas pris en charge ; plus grave, car cela nuit à la qualité du travail demandé, il faut se battre pour être sûr d'avoir des places dans la salle, la direction préférant garder des sièges pour les délégations accompagnant les films en compétition et pour les familles des membres du jury officiel que pour les jurés FIPRESCI.

Ayant présidé en 2001 le jury du festival de Moscou, je recommande vivement – à tous les niveaux : qualité des films en et hors compétition, accueil, intérêt propre au site – à nos membres intéressés par les cinématographies est-européennes de privilégier le festival de la capitale russe plutôt que ce festival agréable mais très surévalué.

Grégory Valens

* Je dois préciser ici un point de règlement de la FIPRESCI qui fait que j'ai présidé récemment deux jurys pour lesquels je n'étais pas candidat. Il arrive que pour des raisons diplomatiques (relations avec les directeurs de festival, problèmes à régler avec des membres sur place...), le secrétaire général souhaite absolument que ce soit un membre du bureau de la FIPRESCI qui préside un jury. Dans ce cas, il a la possibilité de nommer le président de son choix, indépendamment des candidatures proposées par les sections nationales. C'est ainsi que j'ai présidé ce jury sans l'avoir demandé ni même souhaité...

Jurys Fipresci

septembre 2002

Je vous rappelle que Yves Alion s'occupe de la commission de coordination avec l'UJC. Merci de nous faire parvenir les candidatures au bureau du Syndicat. Par soucis de rapidité, je vous demande de nous faire vos réponses par e-mail ou par fax. Ces candidatures doivent normalement émaner des adhérents ayant rempli le for-

mulaire d'inscription à la FIPRESCI. Si ce n'est pas le cas, faites en la demande rapidement auprès du bureau.

Marion Dubois-Daras
Secrétariat Général

Mode d'emploi : **H** : hôtel pris en charge. **T** : transport pris en charge

Réponses attendues avant le 1er novembre 2002 - inscription à la FIPRESCI validée : (au bureau pour concertation avec l'UJC)

1/PALM SPRINGS (Etats-Unis) : du 9 au 20 Janvier 2003

Cinéma international. Prix Fipresci du meilleur film en langue étrangère de cette année (candidats pour les Oscars). Anglais. **H. T.** (limité aux aéroports utilisés par AMERICAN AIRLINES)

2/TROMSÖ (Norvège) : du 14 au 19 janvier 2003

Sélection de 40 films étrangers, documentaires, longs métrages et films d'Art contemporain qui n'auraient pas eu leur place sur le marché cinématographique norvégien. Anglais. **T**

3/DHAKA (Bangladesh) : Pas de jury Fipresci cette année

Cinéma mondial actuel. 2002, jury expérimental. Anglais. **H.** Hospitalité locale.

4/ROTTERDAM : du 22 janvier au 2 février 2003

Cinéma mondial indépendant. Les jeunes critiques sont les bienvenus. Anglais. **H. T.**

5/GÖTBORG (Suède) : du 24 janvier au 3 février 2003

Pour spécialistes de Cinéma nordique. Anglais. **H. T.**

6/MUMBAI (Inde) : du 3 au 9 février 2003 (dates non définies)

Uniquement pour les spécialistes du film documentaire (+ une curiosité pour les documentaires asiatiques). Anglais. **T.**

7/BERLIN (Allemagne) : du 6 au 16 février 2003

Cinéma international. Jury divisé en trois « sections » différentes : *A : compétition internationale - B : Panorama - C : Forum du jeune cinéma*. Il faudra informer la Fipresci de la section dans laquelle vous voudrez être intégré. Anglais et Français. **H. (bed & breakfast)**

8/MIAMI (Etats-Unis) : du 21 février au 2 mars 2003

Il n'est pas encore certain qu'un jury Fipresci soit présent cette année. En attente.

Nous vous informerons prochainement sur les festivals à venir.

P.S : il y a, désormais, une participation de **25 euros demandée à chaque participants à ces jurys Fipresci.**

Comptes rendus de l'Assemblée Générale et des réunions du Conseil syndical de juin à septembre 2002

Conseil d'administration du 13 juin 2002

12 présents, deux représentés : Michel Ciment et Jean-Claude Romer, et un absent : Max Tessier. Assistent à la réunion : Marion Dubois-Daras et Christophe Leparc

Gérard Lenne ouvre la séance en invitant Claire Clouzot à dresser un bilan de la SIC 2002.

Bilan de la Semaine de la Critique 2002

Claire Clouzot prend la parole pour présenter, hors de tout critère financier, le bilan artistique de la SIC 2002, qui s'avère largement positif. Signe qui ne trompe pas, les membres du Comité de sélection et elle-même ont été très souvent abordés, félicités. L'accueil de la presse a été dans son ensemble particulièrement chaleureux (l'exception du Monde confirmant cette règle).

Les sélectionneurs ont visionné cette année 297 longs métrages (contre 413 en 2001) et 450 courts métrages. En ce qui concerne le long, le Comité à 5 a très bien fonctionné, et on peut estimer que cette 41e Semaine a été artistiquement équilibrée.

La salle Miramar a accueilli 10.782 spectateurs, soit une hausse de 26 % de fréquentation par rapport à 2001.

Quant à l'opération Parrain, ce fut très agréable grâce à la coopération amicale et attentive d'un Barbet Schroeder très disponible et solidaire avec notre équipe.

Christophe Leparc, coordinateur de cette Semaine, souligne alors le succès que constitue, pour une équipe nouvelle et en grande partie inexpérimentée, une manifestation qui a réussi à être présentable, comparable à celle de 2001. Les films ont été sélectionnés avec rapidité et efficacité. Les relations (avec les gens de Cannes et ceux du Festival officiel) ont été nettement améliorées. Et bien que l'équipe fût très débordée, on a réussi à éviter les catastrophes (le catalogue qui ne serait pas arrivé à temps, par exemple), à maîtriser la logistique, en particulier dans le fonctionnement complexe et délicat de l'opération "Toute jeune critique".

Communication du Président

Au nom du Conseil, Gérard Lenne remercie Claire Clouzot, la félicite ainsi que toute l'équipe

du remarquable travail accompli dans les conditions difficiles que l'on sait.

Il rappelle ensuite les circonstances dans lesquelles il a été élu un an plus tôt à la Présidence du SFCC, succédant à Jacques Zimmer qui ne désirait pas se représenter (tout comme Philippe Rouyer, alors Secrétaire Général). Il revient sur le départ de José María Riba, le licenciement obligé d'Eva Roelens et la réorganisation totale de "l'équipe Labrouste" qu'il fallut opérer par la suite, et ce sans avoir le moindre élément financier fiable. Il rappelle aussi les terribles revers essuyés à partir de décembre 2001 côté sponsors (pertes de Savannah, Primagaz, la Procirep et Canal +). Il confie la "sensation d'engrenage" ressentie alors (en janvier 2002) lorsqu'il s'avéra impossible de revenir sur des charges habituellement financées par le sponsoring. La pesanteur de la machine syndicale, jointe à une certaine inexpérience dans la gestion d'une association, a abouti à une impossibilité de remédier à une situation : quand on a pris conscience de la gravité de celle-ci, il était déjà trop tard, la machine était lancée.

Au passage, Gérard évoque un syndrome récurrent qui s'est manifesté durant cette période, un classique certes de la vie associative : "l'incompréhension fondamentale, cette sorte de mur invisible entre les salariés et les bénévoles". Est-ce vraiment une fatalité ? A nous de redoubler d'efforts pour démontrer le contraire.

Rapport financier d'Yves Alion

Le Trésorier Yves Alion fait le point sur la situation financière du SFCC, évidemment préoccupante suite à la défection des principaux sponsors de la SIC. Il s'excuse de ne pouvoir communiquer des chiffres plus précis, et fait état de ses difficultés à obtenir des informations de la part de notre comptable Brigitte Kermabon. Enfin, Yves Alion avoue, non sans humour, avoir très vite été dépassé par l'ampleur des responsabilités qui lui incombaient. Du coup, il annonce tout naturellement qu'il ne se représentera pas au poste de trésorier.

Gérard Lenne indique qu'il était au courant de la décision d'Yves, et qu'en conséquence il a demandé à Jacques Zimmer, qui occupa longtemps la fonction de Trésorier, de se présenter sa candidature pour la reprendre au Conseil du 26 juin. Celui-ci a accepté. Il définit rapidement la ligne de conduite qu'il adoptera s'il est élu.

Perspectives d'avenir, débat.

En substance, Gérard Lenne nous alerte :

"nous vivons au dessus de nos moyens" (décembre 2002 devrait se solder par un déficit de 300 à 350.000 francs !). Notre président propose quelques grandes lignes d'un plan d'urgence pour 2003 : "aucune opération si elle n'est pas sponsorisée - retour à un vrai bénévolat des adhérents - réduction préalable des effectifs salariés". Pour favoriser une réflexion de chacun durant le break estival, Gérard soulève un certain nombre de points qui devront être remis en cause lors de la prochaine saison (doit-on les maintenir, et si oui à quel prix ?) : soirée de distribution des Prix, "opération Parrain" à Cannes, le court métrage à la Semaine de la Critique. De même, il sollicite une réflexion de fond sur l'élaboration du Comité de Sélection de la Semaine et sur l'embauche de personnel pour la "Rue Labrouste".

A propos de la Fipresci, Caroline Vié demande au conseil de la décharger de toute responsabilité concernant les jurys. Dans l'attente d'une solution, Jean Rabinovici assumera seul cette tâche.

Etant donné l'état de santé de Claire Clouzot et la proximité du Conseil du 26 juin, le Conseil entérine la décision du bureau de reporter l'élection des Sélectionneurs et du Délégué Général de la Semaine 2003 au CA de rentrée.

La séance est levée

Assemblée Générale du 26 juin 2002

L'Assemblée se réunit dans la "Salle des fresques" du CNC, rue Galilée. Gérard Lenne souhaite la bienvenue aux adhérents, regrettant qu'ils soient peu nombreux tout en s'en félicitant vu l'exiguïté du local qui nous est dévolu, suite à un quiproquo administratif.

Il rappelle que lors de la précédente Assemblée, en janvier 2001, nous venions d'apprendre la création de l'UJC. Il se réjouit que celle-ci, malgré un travail de sape obstiné et un prosélytisme frénétique, n'ait pas entamé le poids ni la crédibilité du SFCC. Même si, bien sûr, nous devons rester vigilants.

Nous avons davantage souffert du double départ précipité de José Maria Riba et d'Eva Roelens, qui nous a obligé à une réorganisation hâtive et, sur certains points, particulièrement épineuse, tant ces deux personnes avaient su concentrer et monopoliser les responsabilités.

Gérard Lenne souligne que l'équipe de la "rue Labrouste" s'est montrée à la hauteur, et en particulier que Marion a su assurer une transition en douceur.

Rapport d'activité du Secrétaire Général

Jean Rabinovici relate les différents échanges du SFCC avec l'UJC (et le non-arbitrage de la FIPRESCI), rappelle le sponsoring SAAB qui avait permis une belle soirée de remise des Prix du Syndicat en 2001. À propos de la Semaine de la Critique 2001, Jean évoque la belle réussite des opérations "Parrain", "Toute jeune critique", la hausse de la fréquentation publique et l'aug-

mentation du nombre de reprises de la Semaine, et ne manque pas d'évoquer les terribles conflits de gestion qui devaient quelques mois plus tard entraîner les départs de José María Riba et d'Eva Roelens. Parmi les autres activités du syndicat, il cite l'aménagement du site web, la réalisation d'un dépliant de présentation du syndicat, les Rencontres avec les Cinéastes (hélas stoppées depuis quelques mois). Il rapporte aussi quelques propositions émanant d'adhérents : Christian Bosséno proposant une évolution importante du SFCC en l'ouvrant aux critiques de télévision, ou Jean-Jacques Bernard proposant de tenir, en festival, des séances publiques de critiques (des "master-critics", en quelque sorte !). Le Secrétaire Général cite aussi quelques actions menées par le Syndicat : au moment de "l'affaire Baise-moi", le communiqué rédigé à la sortie de Ceci est mon corps ou la part active prise aux côtés du Syndéac (notamment) lors de la grande manifestation des professionnels au Zénith entre les deux tours des élections présidentielles. Enfin, pour finir (même si son rapport ne concernait que l'année 2001), Jean Rabinovici se félicite du succès remporté par l'édition 2002 de la Semaine de la Critique (public et critique).

Échanges d'idées sur le rapport d'activité

Deux points retiennent particulièrement l'attention de l'assistance et provoquent de vifs débats.

Si le syndicat devait s'ouvrir aux critiques de télévision, il devrait très probablement changer de nom et, par là même, d'objet et de sens, ce qui pose question à nombre de participants. Après des échanges passionnés et contradictoires, il est convenu de confier à Christian Bosséno (par ailleurs candidat à un poste de membre du Conseil d'Administration) le soin de préparer un dossier complet sur la question (propositions concrètes, projections, formulations...) à présenter (et mettre à l'ordre du jour) de la prochaine Assemblée Générale.

Plusieurs membres se plaignent de la passivité de la FIPRESCI à l'égard des affrontements réguliers de notre syndicat avec l'UJC, surpris qu'une structure regroupant à peine le quart des membres du SFCC puisse briguer la moitié des places de jurés revenant aux Français. Michel Ciment précise que la FIPRESCI se doit d'accepter toute structure (même s'il ajoute qu'une seule des deux structures égyptiennes n'est officiellement reconnue !).

Bilan financier

C'est ensuite au tour d'Yves Alion, Trésorier du SFCC, de proposer un petit bilan de l'année écoulée (reprenant pour l'essentiel son rapport financier présenté au Conseil du 13 juin). Les résultats annoncés sont positifs, mais Yves laisse entendre que, depuis le début 2002, la situation a considérablement changé et que l'état financier du syndicat s'est ressenti douloureusement. Ensuite, Laurent Aknin, son adjoint, donne lecture de ses commentaires sur le compte d'exploitation 2001.

Questions diverses

Plusieurs membres présents appellent le Syn-

dicat à une plus grande implication dans des actions politico-sociales.

Sont notamment évoquées les fermetures de salles indépendantes parisiennes dont le très réputé Kinopanorama (prochainement détruit et transformé en restaurant) ou le ciné-théâtre Le Lucernaire d'ores et déjà mis en vente. Sylvain Garel explique la position du Conseil Municipal sur ses questions. Le syndicat pourrait tenir un rôle non négligeable dans ces débats.

L'idée de soutenir une semaine de cinéma palestinien et israélien pour la paix paraît aussi de nature à fédérer de nombreux membres du SFCC.

Nouveaux membres du CA

La séance est finalement levée après que les résultats des élections pour le Conseil d'Administration soient enfin révélés par les scrutateurs Laurent Aknin et Jean-Paul Combe.

Sur 89 votants (un bulletin nul et 88 exprimés),

Gérard Lenne recueille 83 voix, réélu.

Yves Alion et Jean-Christophe Berjon 75 voix, réélus.

Jean Ollé-Laprune 75 voix, élu

Jean Rabinovici 72 voix, réélu

et Christian Bosséno 64 voix, élu.

Conseil d'Administration du 26 juin 2002

12 présents, deux représentés : Michel Ciment et Claire Clouzot, et un absent : Dominique Rabourdin. Assistent à la réunion : Marion Dubois-Daras et Christophe Leparc.

Élection du nouveau Bureau

À peine réuni, le nouveau Conseil d'Administration procède à l'élection de son nouveau bureau.

Gérard Lenne est réélu Président à l'unanimité des 14 voix.

Sylvain Garel et Jean Ollé-Laprune sont élus Vice-Présidents avec respectivement 13 et 12 voix (une voix s'étant portée sur Claire Clouzot, non candidate à ce poste).

Jean-Christophe Berjon est élu Secrétaire Général avec 13 voix et Jean-Claude Romer, Secrétaire Général adjoint, 14 voix.

Enfin, Jacques Zimmer est élu Trésorier et Laurent Aknin, Trésorier adjoint, tous deux à l'unanimité.

Questions diverses

Le Conseil accepte les candidatures de Claude Rotschild et de Jacques Goffinon de Silhouette.

Gérard Lenne évoque un contentieux avec *Le Film français*, à propos de plusieurs inexactitudes relevées dans un article consacré par Fabrice Leclerc à la Semaine de la Critique, faisant référence à la "démission du poste de Délégué général" de José María Riba et la "révocation" d'Eva Roelens. Un droit de réponse devrait être publié prochainement.



ERIC LEGUEBE Le critique solitaire

Notre ami Eric Leguebe, qui venait de réadhérer au Syndicat, a succombé en juin 2002 à un cancer du poumon. Prototypique du cinéphile à l'ancienne, il venait d'avoir 67 ans. Défenseur des classiques, attaché à la vocation populaire du cinéma, mais aussi spécialiste pointu de la BD américaine et du cartoon, il a tenu tribune pendant une trentaine d'années en signant la critique quotidienne du *Parisien (Libéré)* puis tout court.

Ses jugements étaient nets et tranchés. Se refusant à théoriser, il n'obéissait qu'à ses goûts, qui étaient éclectiques. Amoureux de l'Amérique des grands espaces, ce fan du western, arborant lui-même une moustache à la général Custer, vouait un culte évident à John Wayne mais plaçait au-dessus de tout Laurel et Hardy.

A l'écart de toute coterie ou chapelle, mais fidèle à de solides amitiés dans le métier, il eut une approche concrète du cinéma, confortée par la pratique de l'interview (il a rassemblé en deux gros volumes 135 de ses rencontres avec des réalisateurs) et la constitution d'un fichier universel, livré sous forme de son best-seller, publié par *Omnibus* : le *Cinéguide*. Un dictionnaire (non critique) qui a l'avantage sur ses concurrents de recenser pas moins de 23.000 films, assortis de plusieurs précieux index.

Eric Leguebe, qui ignorait délibérément le mot vacances, vient d'en prendre de grandes.

Gérard Lenne

La diffusion annoncée par Arte du film Clément d'Emmanuelle Bercot éveille quelques interrogations. Si la sortie en salles du film a été considérablement différée, c'est parce que son producteur a exigé 4 minutes de coupes. Emmanuelle Bercot, après un temps de résistance, a fini par céder pour que le film puisse être présenté, sous cette forme, à Cannes (Un certain regard) en mai 2001. Le conseil se promet de suivre de près la suite des événements.

Enfin, étant donné la situation financière que nous traversons, Gérard Lenne annonce qu'il donne délégation au Trésorier Jacques Zimmer, qui l'accepte, de représenter le SFCC cette année au CA du Festival de Cannes.

La prochaine réunion du Conseil est fixée au 9 septembre.

Conseil d'Administration du 9 septembre 2002

14 présents, une représentée : Caroline Vié-Toussaint. Assistent à la réunion : Marion Dubois-Daras, Christophe Leparc, Grégory Valens et Bernard Hunin.

Vie du Syndicat

Gérard Lenne ouvre la séance en proposant au Conseil la candidature d'Agnès Catherine Poirier, qui est acceptée.

Gérard évoque ensuite les récentes (et difficiles) relations avec son homologue de l'UJC, Laurent Delmas, et le rejet par celui-ci des démarches du SFCC pour un accord officiel. Par ailleurs, Gérard rapporte que certains confrères lui ont signalé avoir été "bombardés de coups de fil de l'UJC" qui fait donc preuve d'un prosélytisme acharné, malgré les dénégations de ses dirigeants.

A la demande du Conseil, et en accord avec Michel Ciment, Grégory Valens fait le point sur la situation au sein du bureau de la Fipresci à la veille de son Assemblée générale.

Yves Alion est nommé responsable des négociations avec l'UJC pour les jurys FIPRESCI, tâche dans laquelle il sera épaulé par Jean Rabinovici.

Jacques Zimmer est, quant à lui, maintenu dans ses fonctions de représentant du SFCC auprès de la Commission de la Carte verte.

Par ailleurs, le SFCC a été informé par la Fipresci d'une modification des cotisations : hors la cotisation annuelle, chaque organisation doit acquitter un droit de 25 € par juré dans un festival. Gérard Lenne propose que ce droit soit acquitté chaque fois par l'adhérent qui en bénéficie, afin que cette dépense supplémentaire n'incombe pas à l'ensemble des adhérents. Approuvé par le Conseil.

Finances

Jacques Zimmer informe le CA d'un futur problème de trésorerie (peut-être seulement à partir de janvier 2003) et de sa demande auprès de la banque d'un découvert autorisé de décembre à mars de 40.000 euros.

Jacques nous présente son projet de gestion 2003. Les économies les plus importantes proviennent de la location immobilière (même si le déménagement d'ici fin décembre – si possible dans des locaux communs avec *Les Fiches du Cinéma* - entraînera des coûts supplémentaires), des frais périphériques liés aux actions des Sélectionneurs de la Semaine (réduits au strict minimum) et, surtout, des frais de personnel. Seuls trois postes salariés figurent dans cette projection : la responsable du secrétariat général, le coordinateur général et la responsable de la régie des films. Sans apports supplémentaires de sponsors, nous n'aurons pas les moyens de rétribuer un(e) attaché(e) de presse, ni un(e) régisseur (se) général(e).

La recherche de sponsors devient donc une priorité absolue... Des contacts encore à l'état embryonnaire avec plusieurs agences françaises seront intensifiées. Christophe Leparc relate aussi ses démarches dans ce sens aux États-Unis. Sur proposition de Jean Ollé-Laprune, nouveau Vice-Président du Syndicat, un mailing devra être adressé aux grosses entreprises nationales, celles qui composent le fameux Cac 40.

Semaine Internationale de la Critique

Pour des raisons d'économie, la décision définitive de la présence d'un "Parrain" sera votée d'ici janvier (en fonction d'éventuels sponsors intéressés). Le catalogue fera l'objet de nouveaux devis d'imprimeurs.

Le conseil vote (11 pour/4 contre) la confirmation d'un Comité de Sélection constitué seulement de 5 membres (jugé plus souple) plutôt que 7 comme c'était le cas jusqu'en 2000. Le conseil se résout également à suspendre la projection de courts métrages à Cannes (8 pour/7 contre). Dans

ce cas aussi, l'arrivée d'un gros sponsor amènerait à reconsidérer cette décision.

Activités

A la demande de notre Président, Bernard Hunin, représentant du SFCC auprès de la Commission de Classification des Films, évoque les changements survenus à la commission (renouvelée à 50 % le 28 juin) et précise qu'il n'est pas impossible que les représentants des ministères aient reçu des consignes de Matignon appelant à une plus grande vigilance.

Le conseil renouvelle sa confiance à Yves Alion pour l'organisation de Rencontres avec les Cinéastes.

Christian Bosséno revient sur le projet d'ouverture du Syndicat aux critiques de télévision et propose de renommer le Syndicat "Syndicat Français de la Critique de Cinéma et des Programmes Audiovisuels" ou "... et de l'Audiovisuel". Le conseil lui demande de pousser plus loin ses réflexions en vue d'un vaste débat à la prochaine AG.

Élections

Il est ensuite procédé à l'élection des membres du Comité de Sélection de la Semaine de la Critique.

Claire Clouzot est réélue à l'unanimité au poste de Déléguée Générale. Son comité de sélection sera composé de : Arno Gaillard, Sylvain Garel, Jean Rabinovici et Grégory Valens.

Par ailleurs, le SFCC a également élu les nouveaux membres de son jury littéraire. Gérard Lenne ayant rappelé l'existence d'un règlement limitant la durée des mandats, non respecté depuis bien des années pour cause d'insuffisance de candidatures, Dominique Rabourdin retire sa candidature pour cette année et indique que Joël Magny sera volontaire pour remplir les tâches d'organisation qu'il assumait. Sont donc élus Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Isabelle Danel, Claude Gauteur, Elisabeth Jenny, Marie-Christine Luton et Joël Magny.

La séance est levée à 18 heures. La prochaine réunion du Conseil est fixée au vendredi 13 décembre.

(comptes rendus rédigés
par Jean-Christophe Berjon)

ATTENTION

Adresse e-mail du bureau du
SFCC et de la SIC

critique@noos.fr

La Lettre

du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

N°20-Septembre 2002

52, rue Labrouste, 75015 Paris. Tél : 01 56 08 18 88- Fax : 01 56 08 18 28. E : Mail : critique@club-internet.fr. Directeur de la publication : Gérard Lenne. Rédaction et réalisation : Jean Rabinovici. Ont participé également à ce numéro : Jean-Christophe Berjon, Claire Clouzot, Claude Gauteur, Heike Hurst, Grégory Valens, Caroline Vié-Toussaint, Jacques Zimmer.